

de l'honneur, pour confesser ta honte. Eh bien ! celle confession, tu peux te l'épargner. Continue à te taire, soit. Mais comme il me faut à moi une réponse formelle, il en est une que j'attends au moins de toi, et dont je suis prêt à me contenter. Le proverbe dit : *l'oreille n'a pas besoin d'entendre quand le cœur a compris*. Ose donc accepter l'échange que je viens le proposer, et mon oreille n'aura pas besoin de l'entendre pour que nous nous soyons suffisamment compris l'un et l'autre : renvoie à ma sœur le gage que tu tiens d'elle en me remellant ses cheveux ici même, et de ta propre main, en reçois d'elle en retour, par la mienne, ce rameau qui ne devait se dessécher sur le sein de la jeune fille que pour reverdir à ta voix sur le front de l'épouse ; rameau de paix ou de guerre dont un mot de toi pourrait encore ranimer les fleurs, si le ciel t'aimait assez pour faire descendre ce mot sur tes lèvres. »

Ephisio se (ut et attendit.

Antonio n'était point un lâche. Indifférent à la pensée des vengeances prêtes à s'armer contre lui, il ne le fut point à celle des tourments de Thérôsina et de l'amanle qu'il perdait en elle. Tout amour est une flèche dans le cœur; on ne la retire point sans que la blessure saigne. Il sembla à Antonio voir Thérôsina et l'entendre ; il la contemplait des yeux de l'âme et jamais elle ne lui élail apparue plus belle et plus digne de sa tendresse. Il fut sur le point de mettre sa main dans celle d'Ephisio; de se jeter dans ses bras et de lui répondre: Frère, partons! » Mais il était ambilieux, et le brillant fantôme de l'avenir auquel il lui eût fallu dire adieu, en agissant ainsi, l'emporta sur la douce apparition. Il eût sans hésiter donné sa vie pour Thérôsina ; il fut sans courage pour lui sacrifier la fortune.

Après être resté un instant sombre et pensif, en proie à une angoisse que trahissait la contraction de son visage, il